



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NEY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

rie de l'attraction ne soit un jour, & peut-être bientôt, reléguée avec celle des antipéristases & autres qualités occultes; toute l'autorité des savans qui la défendent encore & qui s'efforcent de la maintenir dans la prérogative d'une vérité reconnue & démontrée, ne la sauvera pas du danger qui la menace. « Nous n'écrivons point ici, dit-il dans sa *Lettre à M. Bailly*, la liste très-nombreuse de savans qui n'ont pas plié le genou devant l'idole appelée *attraction*, qui n'ont pas reposé leurs pensées sur ce nuage léger. Les autorités doivent céder à la raison. Cela est fâcheux, peut-être, pour ceux qui se sont emparés de l'autorité; pour se consoler, Monsieur, qu'ils regardent derrière eux, qu'ils confidèrent le sort de leurs prédécesseurs; ils subissent la loi générale & invariable. Dans l'empire des sciences, le sceptre du despotisme, toujours usurpé, a toujours passé de main en main à titre également illégitime. Ce sort est réservé aux ligues usurpatrices, comme aux partisans usurpateurs. C'est sur des exemples si multipliés que s'établit l'espérance de ceux qui entrent dans la carrière avec de nouvelles idées. Telle est la source des consolations qui soutiennent leur courage au milieu des contrariétés qui les attendent. L'empire des idées dominantes dans un tems se détruit, d'autres s'en forment un nouveau, péniblement, lentement à la vérité. L'opi-

nion reçue combat long-tems; mais on voit ses efforts s'affaiblir progressivement: on présage, on calcule l'époque de sa défaite, on prévoit l'instant où sa puissance s'évanouira. Sa chute, amenée par les développemens successifs de l'intelligence, est souvent bien moins l'effet d'une impulsion puissante, que celui d'une lente dégradation. A ce défaut de la foudre du génie qui pouvoit la terrasser en un instant, la linsourde des méditations, les secousses réitérées que lui donnent des observations suivies & multipliées, l'ébranlent; elle tombe enfin, sans que personne puisse s'honorer de sa chute. Alors ce vaste édifice couvre de ses débris le terrain qu'il avoit comprimé. Ceux dont ce terrain devient le domaine, sont occupés long-tems encore du soin d'enlever ces décombres qui retardent la construction d'un nouvel édifice, tandis que d'autres architectes méditent déjà d'en établir un nouveau sur ses ruines ».

NEYRA, (Alvarez Mendana de) très-célebre navigateur Espagnol, & après Magellan, celui auquel on doit le plus de découvertes dans la Mer du Sud ou l'Océan-Pacifique. Il fit le premier de ses voyages en 1567, & le dernier en 1595, & fut tué dans une des îles Salomon, sur la position desquelles l'on n'est point aujourd'hui d'accord (voyez ISABELLE dans notre *Dictionnaire géographique*). Les navigateurs modernes

modernes ont pris à tâche de donner d'autres noms aux isles & aux côtes découvertes par Mendana, & les marins Portugais & Espagnols, pour donner plus d'importance à leurs voyages : mais cet égoïsme a très-fort desservi la géographie, & mis bien de la confusion dans les notions de l'Hydrogée. M. Dutens, dans un très-savant traité, a fait l'énumération des *Découvertes des anciens attribuées aux modernes*; la géographie peut fournir un long article à cet ouvrage.

NICAISE, (S.) évêque de Rheims, au 5e. siècle, martyrisé par les Vandales. — Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on compte pour le 1er. archevêque de Rouen, au milieu du 3e. siècle.

NICAISE, (Claude) de Dijon, où son frere étoit procureur-général de la chambre-des-comptes, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un canonicat qu'il avoit à la Ste.-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de savans & de personnes distinguées. De retour en France, il cultiva les lettres jusqu'à sa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits sur des matieres d'érudition, entr'autres : *l'Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; Tome VI,

& un *Discours sur les Syrenes*, Paris, 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiseaux, & non pas des poissons, ou des monstres marins; opinion qui paroît assez plausible, quoiqu'il soit d'ailleurs certain qu'il y a des poissons antropomorphes, c'est-à-dire qui ressemblent en quelques points à la partie corporelle de l'homme, mais auxquels on ne peut guere s'aviser d'attribuer ce qu'on appelle *Chant des Syrenes*. L'abbé Nicaise est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des savans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux Barbarigo & Noris, le pape Clément XI avant son exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correspondance régulière. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère, généreux & obligeant, son zèle & sa constance dans l'amitié. La Monnoie lui fit cette épithaphe singulière :

Ci-gît l'illustre abbé Nicaise,
Qui la plume en main, dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement
Toscan, François, Belge, Allemand,
Non par discordes mutuelles,
Mais par lettres continuelles,
La plupart d'érudition
A gens de réputation.
De tous côtés à son adresse
Avis, Journaux, venoient sans cesse,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en ballots...
Falloit-il écrire au bureau
Sur un phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuse trouvaille
D'un manuscrit, d'une médaille;
S'ériger en solliciteur
De louanges pour un auteur;